

La fameuse invasion des Ours en Sicile

Quel bonheur, une fois encore le Théâtre du Tilleul propose un spectacle magique. Emotion et ravissement. A l'époque de l'image de synthèse, le théâtre d'ombres, inspiré de lointaines traditions orientales, nous introduit au cœur de notre propre mystère. Histoire d'ours, histoire d'hommes.

Au départ, il y a le texte de Dino Buzzati, qui s'est sans doute beaucoup amusé à l'écrire. Un fameux texte, **La Fameuse Invasion**, déconcertant en ce qu'il échappe à tout classement. Epopée qui célèbre les aventures du peuple des ours, roman familial autour du rapt d'un enfant, chronique de guerre... Le récit s'interrompt, prend des allures de vieille ballade populaire, suivie d'un discours professoral... qui fait place à un dialogue intime. Le pathétique y frôle le mélodrame; l'humour, le fantastique, le mythique s'y côtoient, tandis que le lecteur, pris à partie, est invité avec vivacité à jouer à la devinette ou à mieux regarder les images. Car le livre est illustré par Dino Buzzati lui-même. Il raconte d'ailleurs que l'œuvre est née à partir des dessins

qu'il avait fait pour les petites filles de son beau-frère.

Spectacle total

Le Théâtre du Tilleul a délibérément choisi la fidélité. Certes, on ne retrouve pas tous les épisodes de ce roman à rebondissements, mais bien sa fantaisie héroï-comique, sa poésie et son esprit. Les auteurs de l'adaptation sont retournés à l'original italien, ne se contentant pas de la traduction française d'Hélène Pasquier, parue jadis chez Stock et reprise par Gallimard, en Folio Jeunesse. Mais si tout Buzzati est là, avec ses obsessions, la maladie, la solitude, la montagne, Le Théâtre du Tilleul a fait une véritable création originale. Comme si le mélange des genres et des tons avait amené Carine Ermans, Mark Elst et leurs

collaborateurs à concevoir un spectacle total, où se fondent harmonieusement conte raconté, parlé, chanté, dialogué, ombres animées, musique, airs d'opéra à la Verdi, et jusqu'au castelet, agrandissement d'images populaires et patriotiques d'inspiration garibaldienne.

Il faudrait tout évoquer, la qualité et les variations de la lumière, la beauté des silhouettes, la finesse du découpage, le jeu des références ou citations (les trois brigands de Tomi Ungerer, l'ascenseur de Babar, les dessins de Buzzati lui-même...), la précision dans l'articulation, la force expressive de la stylisation. Les armées innombrables qui s'opposent de part et d'autre sont constituées de quelques ours, de quelques soldats, de quelques sangliers. Mais quelle puissance se dégage d'une seule flèche qui traverse l'espace au ralenti.

Le travail sur l'ombre a imposé la représentation symbolique en lieu et place du réalisme. L'émotion n'en est que plus forte.

La Fameuse Invasion des Ours en Sicile se prêterait à une leçon sur le théâtre contemporain dont je me garderais bien, dilatation du temps, création de l'espace à travers la musique, distanciation brechtienne ou théâtre rituel qui renvoie à Peter Brook...

Les ombres des ours accompagneront longtemps dans leurs rêves les enfants qui se seront laissés entraîner dans la montagne à la suite du roi Léonce et de son fils Tonin. Et les adultes voudront les y suivre. On les comprend.

Juste un oubli ! **Crasse-Tignasse** qu'on a tant admiré, c'était aussi Le Théâtre du Tilleul.

Michel DEFOURNY



ec le Théâtre du Tilleul. Photo : Danièle Pierre

